

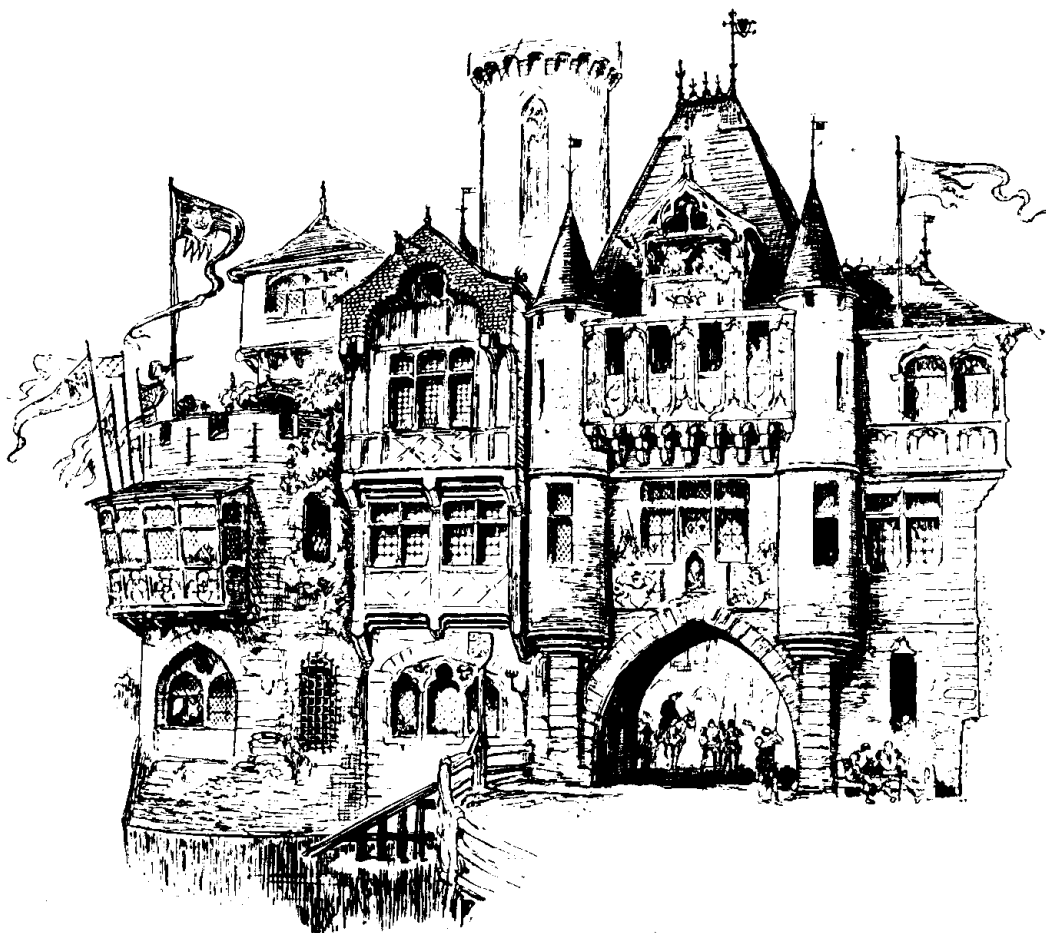
pan de mur colossal qu'on laisse crouler rappelle l'enceinte abandonnée de Philippe Auguste.

Du cabaret du Pré-aux-Clercs, au bord de la Seine, partent des clameurs joyeuses et un bruit de pots d'étain accompagne le battoir des blanchisseuses. Seulement tout près du Pré-aux-Clercs, sur une tour elle que gardent des soldats rouges, tourne sans repos la plate-forme d'un pilori où grimace un condamné ; et, à côté du pilori, se dresse une de ces "justices"—échelle, potence et crochet—qu'une autorité prévoyante installe à tous les carrefours, pour pendre sans retard et sans déplacement.

La sombre porte du Châtelet nous paraît peu rassurante en ce voisinage ; et, bonnet sur l'oreille, crécelle et grelots au poing, les étudiants ont beau mener la ronde autour du pilori, nous échappons mal à une impression pénible. Voici justement cette "Maison-aux-piliers," appuyée

sur trois cintres massifs qui fut le premier Hôtel de Ville : c'est de cette fenêtre du milieu, qu'Etienne Marcel parlait à ses marchands ; sur la place on se massacrait après ses discours. Dans la Maison-aux-piliers, il y a une chapelle à côté de la salle de la prévôté, mais au-dessus de la chapelle est aussi un arsenal, plus fréquenté, où ces grands arquebustiers en justaucorps de daim qui nous bouscullaient tout à l'heure vont, aux émeutes hebdomadaires, chercher des munitions contre le parti au pouvoir.

Près de la Maison-aux-piliers, voici la demeure de Nicolas Flamel, ce philanthrope alchimiste qui ayant, dit-on, fabriqué de l'or, le distribua en aumônes ; mais nous nous rappelons à propos que le peuple voulut le massacrer, pour sa sorcellerie.



LE VIEUX PARIS : ENTRÉE PRINCIPALE : LA PORTE SAINT-MICHEL

Décidément voilà de sombres souvenirs : hâtons-nous donc vers le Pont-au-Change ; mais sur la route des chants graves nous arrêtent.

Nous sommes devant une église singulière, dont le portail gothique, très orné, est couronné par les poutres grossières d'un pignon bourgeois ; un Saint-Genevieve en pierre taillée, vêtu comme les ménestriers du XIV<sup>e</sup> siècle et jouant de la viole nous explique cet hymne liturgique que psalmodient à l'intérieur les chanteurs de Saint-Gervais. Nous sommes à Saint-Julien-des-Ménestriers, église corporative, hôpital et asile que les "jongleurs, jongleresses, ménestrels et joyeux confrères" ont édifiée pour y célébrer leurs fêtes et y recevoir leurs confrères de l'étranger. Ce sont gens d'importance que ces musiciens ambulants, dont nous rencontrons tout à l'heure une troupe grinçant et soufflant ; ils ont le privilège de jouer seuls aux noces et solennités publiques.

Les gais souvenirs qu'évoque leur corporation nous ramènent en humeur joyeuse, et oubliant les piloris, le Châtelet et la Tour de Nesle, nous suivons une troupe de bruyants "clercs de la Basoche" qui, l'écritoire au côté et une torche à la main, se précipitent vers le Palais de justice ; pourquoi cette torche en plein midi ? C'est un des nombreux privilèges de messieurs les clercs du parlement, constitués depuis Philippe le Bel en royaume de la Basoche.

Ils organisent chaque année une "montre" solennelle. En souvenir du jour où le roi de la Basoche amena à Henri II manquant de soldats, 6,000 hommes parfaitement équipés, le roi leur accorda ce double privilège de "couper trois chênes" dans les forêts royales, et de "passer et repasser par la ville, soit de nuit, soit de jour, avec des flambeaux allumés, pour assister aux aubades."

C'est mieux qu'une aubade, c'est une vraie représentation que les Basochiens vont nous offrir dans la grande salle de Saint-Louis, au Palais de justice. Voyez ce "grand degré" encombré de procureurs, de plaideurs et de marchands crieurs de boniments ! Dans la grande salle, la voûte éclatante d'un bleu vif semé d'ors, est soutenue par sept énormes piliers : autour des quatre premiers, des boutiques étincelantes de verre et de clinquants ; autour des trois derniers, des bancs de chêne où s'installent plaideurs et procureurs.

Au long de la muraille, les statues des rois de France

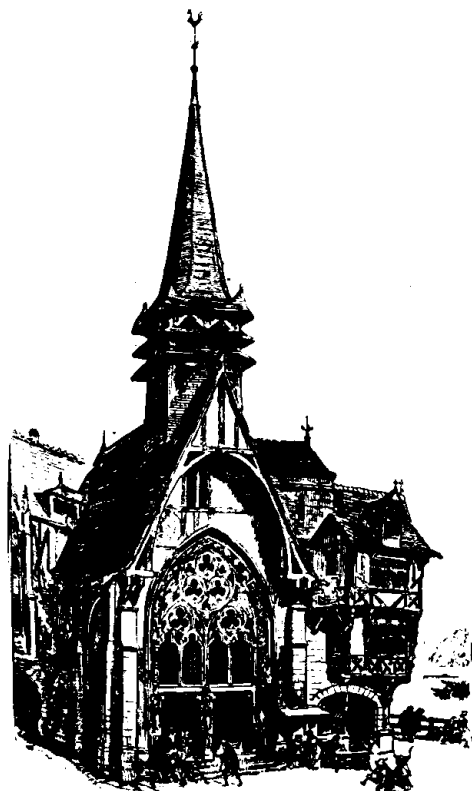
se dressent violemment enluminées : chaque statue tient le sceptre en main droite, haut vers le ciel si le roi fut aimé de son peuple, incliné plus ou moins vers la terre quand sa mémoire est maudite.

Au fond de la salle, c'est la fameuse "table de marbre" si longue, large et épaisse que jamais on ne vit "pareille tranche de marbre au monde" : sur cette table est plantée la charpente habillée de tapisseries qui sert de décor à toute représentation : mystères, farces, moralités ; et, devant la table, voici l'échelle raide et nue, par laquelle les acteurs ont seuls accès à la scène ; c'est là que se donnent les drames et comédies.

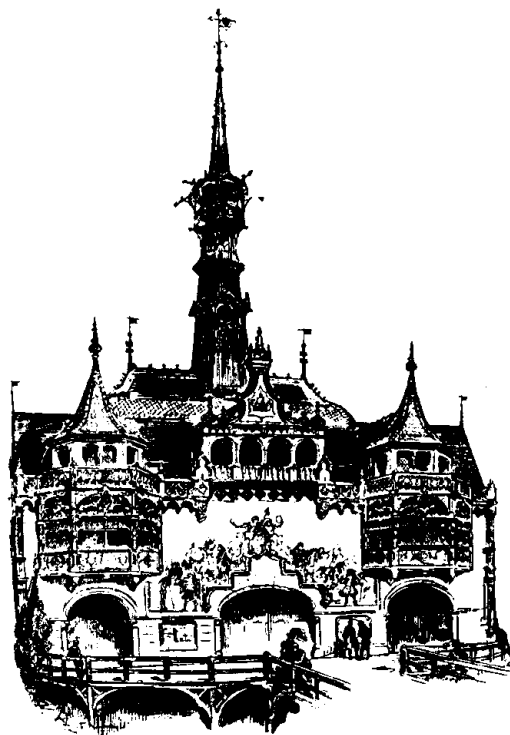
Aujourd'hui, au milieu de cette foule bruyante et gaie, nous oublions le nom même du vieux palais ; avec ses boutiques, l'incessant va-et-vient de Basochiens affairés, il est bien plutôt salle de spectacle et de plaisir populaire. Voulons-nous un théâtre d'un autre genre ? Retra-

versons cet amusant Pont-au-Change bordé de maisons et de boutiques qui, en place de numéro, portent chacune un oiseau différent peint sur leur portes, et hâtons-nous vers ce grand théâtre installé au-dessus des Halles. Derrière une grille, le parterre, debout, regarde à la fois seigneurs et acteurs. C'est le public parisien, toujours le même, enthousiaste et gouailleur, et, là-haut, sur le tréteau au décor misérable, à la lueur dansante des chandelles, ce théâtre est déjà celui qu'illustre Molière.

Subitement le décor change. Nous avons sauté à pieds joints par-dessus deux siècles. Et nous nous trouvons, sans nous en plaindre, en plein XVIII<sup>e</sup> siècle élégant, spirituel et galant. Seigneurs et bourgeois sont attablés sous les piliers des Halles ; sur le carreau du vieux marché, c'est un bal perpétuel ; les jolies marchandes de beurre et de marée dansent avec les officiers du roi. Voici un de ces cabarets qui s'a-



ÉGLISE SAINT-JULIEN-DES-MÉNÉTRIERS



FAÇADE DES BATIMENTS DE LA GRAND'COUR DE PARIS